

yeux l'hôtel des Étrangers, où nous sommes attendus en vertu d'un contrat passé à l'avance. « Hôtel d'York, n'est-ce pas? dit le cocher africain. — Non, non, gardez-vous en bien! Hôtel des Étrangers. — Bon, bon, j'entends. » Néanmoins le rusé nous fait arrêter sur la place de l'Annonciade, droit devant son hôtel d'York. Un hôte se présente gracieux, empressé : « Nous vous attendions, messieurs, vos logements sont prêts... Permettez que je vous soulage de ce paquet... Si madame entrait toujours! »

Dans ce moment un second hôte, le véritable, perce la foule, et s'adressant fièrement au premier : « Ces étrangers, monsieur, ne pas à vous; ils sont à moi! — Oh! prenez-les, monsieur, l'on n'a aucune envie de vous les ôter! — Mais, dit M. Töpffer, ne sommes-nous pas à l'hôtel des Étrangers, chez M. Paris? — Non, monsieur, on vous a conduit à l'hôtel d'York! — Eh bien, cocher?... — Yu! yu! » dit l'Africain, et, pour toute réponse, il nous fait arriver devant notre hôtel véritable.

Grande toilette, dîner exquis, cuisine française perfectionnée à la gnoise. Après dîner, deux détachements, dont l'un va au théâtre, l'autre va voir le phare. Puis l'on se couche dans l'agréable attente d'un beau lendemain.

